

Anne-Charlotte Yver
fusion

11.01 / 22.02.2014

Anne-Charlotte Yver oriente ses recherches sur les états de la matière et privilégie des matériaux au potentiel de transformation entre état chaotique et état architecturé. Dans un rapport de forces entre forme et équilibre, ses pièces éprouvent leur propre résistance et relèvent, selon ses mots, d'une tentative de « structure du concret face à l'effrayante précarité des choses. »

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Marine Veilleux, Anne-Charlotte Yver propose une mise en tension expérimentale d'éléments sculpturaux et d'images, dévoilant leur processus de transformation et leur mode de tenue dans l'espace. Partant d'une réflexion empirique de l'ordre du fantasme archéologique pompéien, Fusion repose sur un corpus d'associations intuitives aux sources hétérogènes. Entre destruction et restitution, déconstruction et reformulation, une narration fragmentaire se joue sur un mode presque rituel et révèle la puissance chaotique intrinsèque aux matériaux jusque dans leur état de forme pétrifiée.

Née en 1987 et diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris avec les félicitations du Jury en 2011, Anne-Charlotte Yver vit et travaille à Paris. Son travail a récemment été présenté au Palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition Condensation, sous le commissariat de Gaël Charbeau, ainsi qu'à l'occasion de deux expositions personnelles à la galerie In situ Fabienne Leclerc (2012) et à la galerie du Crous (2013). Il a par ailleurs reçu le prix artistique Fénéon et le prix de sculpture Georges Coulon en 2012.

Entretien avec Gaël Charbau
lundi 6 janvier 2014

Peux-tu nous parler de la première sculpture de l'exposition ?

C'est une pièce qui mêle différentes couches de réflexions. Plusieurs pistes étaient présentes : d'une part, comment rendre visible, au moins sous forme de traces ou d'indices, la "fluidité" du béton avant qu'il ne se solidifie? Cet état magmatique, eau, sable et cailloux, presque boueux du béton, m'intéresse. C'est un fluide qui se transforme en matière solide, l'eau travaille en lui puis disparaît pour l'amener à former une masse compacte. La pièce s'inspire d'autre part de la forme des barrages, en particulier de celui des Trois Gorges, en Chine. La pente, l'inclinaison du barrage m'intéressait. Mais dans ma pièce, les éléments en béton sont plutôt dressés. Au lieu de prendre appui sur la terre pour contenir et résister, ils sont ici tendus vers le ciel et forment une sorte de vague, à hauteur d'homme.

On retrouve avec cette "figure" du barrage des éléments qui me semblent récurrents chez toi: la manière dont tu éprouves la résistance des matériaux, leur point de rupture, leur capacité à s'autoporter, mais aussi cette dimension assez alchimique, peut-être même symbolique, puisqu'en-dessous, ou en tous cas en vis-à-vis de ce barrage, tu présentes une pièce plutôt figurative...

Oui il s'agit d'une vitre sérigraphiée, disposée au sol, dont l'un des angles est surélevé par une pierre de soufre. Ces derniers temps, j'ai expérimenté différents acides sur le béton, notamment l'acide chlorhydrique et sulfurique. La surface du béton bouillonne au contact de ces acides qui forment un précipité jaune et l'odeur qui s'en dégage est très proche de celle du soufre. Une fumée blanche se forme aussi lors de la réaction, qui n'est pas sans évoquer les fumerolles volcaniques. Je fais intuitivement des rapprochements entre les expériences que je fais en atelier, la nature des matériaux que j'utilise et leur transformation, les différents états des matières que je travaille. Souvent, on peut établir des parallèles avec des phénomènes naturels existants. Le cycle volcanique, la solidification du magma m'intéressent beaucoup. Ce caillou de soufre, venant de l'Etna, prend place au milieu de ces réflexions...

Et la vitre donc, au dessus de ce caillou, sur laquelle nous voyons ce corps de femme, qui semble se contorsionner..?

C'est effectivement une image figurative, pour reprendre ta question précédente, car je m'aperçois que la narration, la figure, les symboles, les images, sont partout autour et dans mon travail. Dans mon atelier, j'ai toujours des images qui m'entourent, qui nourrissent ma réflexion, mais qu'on retrouve assez rarement dans les pièces que je produis. J'ai donc décidé de m'y coller franchement cette fois. Sur la vitre, on voit l'image d'une femme qui est issue du film *Stalker* de Tarkovski. C'est une capture d'écran du moment où elle s'effondre sur le plancher après une dispute. Elle se tortille dans tous les sens puis s'immobilise peu à peu à la fin du plan. Je vois un lien assez fort entre ce corps qui agit, réagit, puis se fige, et les différents moments où je moule le béton par exemple, où la matière prend sa forme finale.

Cette femme a joué devant une caméra, j'en ai tiré une capture d'écran, puis je l'ai sérigraphiée sur une vitre elle-même issue d'un processus de vitrification du sable... c'est pour moi cette constante évolution des états de la matière et du visible qui se consigne dans l'ensemble des pièces. Ensuite, l'aspect "dressé" des modules en béton au mur, cette femme allongée, le soufre, l'immense puissance des forces que contient le barrage retenant l'eau... on peut bien sûr commencer à fabriquer des histoires, des symboles, du récit.

Quand tu parles du cinéma, des captures d'écran que tu réalisais en regardant des films, ça m'aide à découvrir aussi dans ton travail un lien certain avec la mémoire et la volonté de nous montrer des moments successifs comme "empilés" et non effacés les uns par les autres. Comme si la pièce que tu proposes n'est pas exactement une réponse fermée, mais plutôt la somme des ingrédients que tu as choisis...

Oui, j'ai toujours la sensation d'opérer une certaine déconstruction, de

tirer les énergies, les forces essentielles, les tensions qui ont été en oeuvre et de chercher à les présenter le plus justement possible. La plupart du temps de façon concrète à travers des formes abstraites, mais parfois, comme ici, en assumant l'image et ce qu'elle représente. Je présente d'ailleurs d'autres images dans l'exposition, comme ces sérigraphies issues de diverses recherches et collaborations, notamment avec Jean-Baptiste Lenglet dans notre projet « Panels Of Silence ». A l'époque nous travaillions sur des livres de collages. Ici ce sont des épreuves tirées au format moyen, issues d'un de ces livres.

En quoi ces sérigraphies sont-elles liées aux processus qui engendrent tes sculptures?

C'est à nouveau l'histoire de différents états et de transformation. Par exemple, à l'origine il y a des images imprimées sur des plaques de béton, plaques qui ont ensuite été cassées et dont je présente la photo sérigraphiée. Pour l'exposition je réutilise ces images, sur des fonds où j'ai appliqué la couleur jaune soufre. On retrouve aussi une photographie d'une piscine, où l'eau a circulé... ou encore une photo d'une pièce que j'avais réalisée au Chili, coulée en fonte d'aluminium selon un procédé traditionnel: on réalise la pièce en polystyrène, puis on l'enfouit dans le sable. On coule ensuite l'aluminium en fusion qui vient dissoudre le polystyrène en ne laissant s'échapper que des gaz. Pour découvrir la pièce, il faut creuser le sable une fois l'aluminium refroidi.

A nouveau, différents passages... ce procédé me fait aussi penser aux fouilles archéologiques et à ces figures de Pompéi qui je crois t'intéressent beaucoup, emprisonnées par la lave solidifiée.

Effectivement les archéologues qui ont fouillé Pompéi sondaient le sol pour découvrir les endroits où se trouvaient des cavités. Quand ils en dénichaient une, ils coulaient du plâtre pour faire apparaître la forme en creux qui était emprisonnée dans la lave. Ces corps pétrifiés de Pompéi m'intriguent beaucoup, c'est vrai. Les éléments que je présente au sous-sol de la galerie se réfèrent directement à ces corps, et ne sont pas sans rapport non plus avec le corps de cette femme "figée" par la capture d'écran du film de Tarkovski. Je m'intéresse aux positions immortalisées de ces personnages, dans leur effort de survie. Ça a été mon point de départ pour ces sculptures, qui ne sont pas simplement le mimétisme d'une position, mais plutôt une tentative de matérialiser les forces générées par cette vaine tentative de fuite. Certains éléments ont été coulés en "ciment fondu", dont le nom est aussi évocateur. Pour d'autres j'ai ajouté des pigments dans le mélange, ce qui permet, une fois séché, de suivre la migration du liquide dans le ciment. J'ai coulé plusieurs de ces formes géométriques en duo à partir de la même matrice, dont deux ont été attaquées avec l'acide, dont nous parlions tout à l'heure.

On découvre une autre image ici, au sous-sol de l'exposition...

Il s'agit d'une sérigraphie sur verre, en quadrichromie. Elle est issue d'une capture d'écran d'un film d'Haroun Tazieff sur l'Etna. Il faut la

mettre en relation avec cette autre sérigraphie sur plexiglas, qui présente côte à côte en noir et blanc les quatre écrans correspondant aux quatre couleurs de la sérigraphie finale.

On a du mal à imaginer qu'il s'agit de la même image... mais là encore, tu montres à la fois cet "instant" final, cette gerbe de magma, dans le temps de sa construction, presque comme une chronophotographie, ainsi que ce qui fabrique matériellement l'image, le négatif des quatre couleurs...

Mis en relation avec les volumes, on voit comment cela te permet de raconter quelque chose, sans jamais être dans aucune histoire univoque.

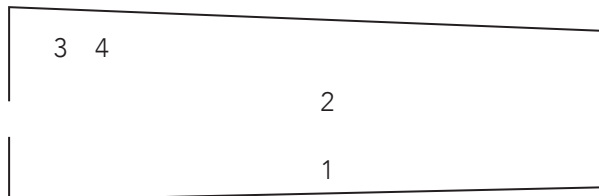
Les lectures qu'on me donne de mon travail sont effectivement parfois très divergentes et peuvent se faire à différents niveaux... je crois qu'elles viennent aussi des multiples sources qui l'irriguent, à la fois visiblement, consciemment et bien sûr de manière bien plus inconsciente.

Rez-de-chaussée

1. Zone fantasmatique 1, 2014

2. Zone fantasmatique 2, 2014

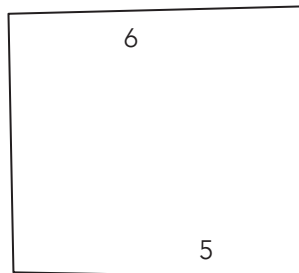
3 - 4. Sulfur prints, 2014



Cave 1

5. Sans titre, 2014

6. United, 2014



Cave 2

7. Fractions, 2014

8. Fractions, 2014

9. Sacrifice, 2014

10. Fusion, 2014

